le plus contribuer à réformer une paroisse. Retraites, neuvaines, jubilés, instructions, catéchismes ; je n'ai rien négligé. Je dois l'avouer, chacun de ces exercices de piété et de religion produisait des effets consolants, et j'en remercie la divine Providence. Cependant, Monsieur le rédacteur, j'ai remarqué, à ma grande surprise, que votre *Gazette*, depuis qu'elle est reçue ici, produit des effets et plus durables et plus frappants que tous ces exercices réunis. Un des désordres que je déplorai le plus était le peu de surveillance des parents sur leurs enfants. Ces enfants avaient, à peu près, pleine liberté d'aller où ils voulaient, de fréquenter qui bon leur semblait. Imaginez les désordres que devait entraîner cette liberté sans contrôle. Les danses, les bals, les jeux, &c., étaient à l'ordre du jour ; les jeunes filles prenaient des airs effrontés et étaient adonnées à la vanité et à l'esprit mondain, sans piété, sans modestie.

" Depuis que votre inestimable Gazette est lue par plus de la moitié de ma paroisse, car plusieurs de ceux qui ne la reçoivent pas encore, se hâtent de l'emprunter de leurs amis ou de leurs voisins, les entretiens sur la famille ont produit les plus heureux résultats. Les pères et mères prennent au sérieux tous les enseignements qui s'y trouvent et pèsent, à sa juste valeur, l'immense responsabilité qui leur incombe.

" Tout ce que vous avez dit des fréquentations, de la préparation au grand sacrement de mariage, du baptême, &c. ; tout cela appuyé sur des traits aussi frappants que touchants, produit sur eux plus d'effets que le sermon le plus éloquent. La preuve de cet avancé, c'est que tous ceux qui lisent votre Gazette, veillent avec le plus grand soin sur leurs enfants, ne permettent dans leur maison, ni jeux, ni danses, ni réunions de jeunes gens.